

Enbat

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
17 janvier 2008
N° 2012
1,22 €

Interview de
Gexan Lantziri



www.ehbai.info



Les candidats EH Bai aux cantonales

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Avec Laborantza Ganbara

LE 15 janvier 2005, des centaines de paysans, de sympathisants et d'élus accompagnaient la naissance d'Euskal Herriko Laborantza Ganbara à Ainiza. Trois ans plus tard, Laborantza Ganbara assure pleinement les missions qu'elle s'est assignée, et justifie ainsi le bien-fondé de sa création. Des milliers de paysans basques ont trouvé auprès de la dizaine de techniciens les conseils et les services professionnels qu'ils ont en droit d'attendre d'une chambre d'agriculture. Dans le même temps, nombreux sont les chantiers sur lesquels Laborantza Ganbara a travaillé: l'eau, l'énergie, la transmission des exploitations et l'installation des jeunes, la valorisation des productions, la complémentarité plaine/montagne, la collaboration entre Pays Basque sud et nord, et bien d'autres domaines essentiels au devenir d'une agriculture soutenable pour notre territoire. On ne saurait oublier non plus la réflexion menée sur d'épineux dossiers locaux, tels que Natura 2000 ou l'étude approfondie de l'impact de la transnavarraise sur les terres traversées, récemment présentée au public.

La magnifique réussite des deux premières éditions de Lurrama a démontré que la démarche d'une agriculture durable, d'une agriculture de qualité, liée à des façons de produire respectueuses du vivant, pouvait avoir un écho. La méthode pour la faire avancer, à savoir le partenariat avec le consommateur, la relation directe avec la ville, a ainsi été validée et renforcée.

En peu de temps, Laborantza Ganbara est devenu le point de convergence de tous ceux, citoyens et associations militantes, qui prônent le développement d'une agriculture familiale soutenable, respectueuse de la terre et des personnes, pour le Pays Basque. Aux antipodes de l'agriculture productive et concentrationnaire défendue par la chambre d'agriculture paloise.

Naturellement, cette adhésion citoyenne et cette remise en cause de l'agriculture industrielle, toujours plus concentrée dans les mains d'un nombre de plus en plus réduit d'agriculteurs, dans des campagnes vidées de leurs populations, dérange pouvoirs publics et autorités administratives. En

trois ans, c'est à un harcèlement permanent, à de véritables agressions, que Laborantza Ganbara a dû faire face: plainte contre l'association et perquisitions à Ainiza, convocation policière du président Berhocoirigoin, action judiciaire du préfet à l'encontre des municipalités ayant voté des subventions, pression permanente des autorités pour écarter les dossiers déposés, décision unilatérale et parfaitement illégale de l'administration fiscale déniaient le droit à la réduction d'impôts sur les dons. La liste est interminable, à laquelle il faut ajouter la pernicieuse rumeur que l'on fait courir, à intervalles réguliers, de la prétendue illégalité de l'association.

La réponse citoyenne en Iparralde est exemplaire. Par son action conjuguée à l'activité de Laborantza Ganbara, Lagunak a su mobiliser plus d'un millier de donateurs, particuliers et entreprises, qui assurent depuis trois ans le financement du tiers du budget d'EHLG. Les citoyens de ce pays ont cette capacité extraordinaire à refuser la fatalité du déclin. Au lieu de se lamenter ou d'attendre le bon vouloir des pouvoirs publics, ils ont toujours su se doter des instruments de sauvegarde et de développement de leur propre identité. Les ikastolas, les gau eskola, les radios, Herrikoa et bien d'autres réussites en témoignent.

Il s'agit à présent de tenir: l'officialisation de Laborantza Ganbara viendra lorsque nous aurons apporté, sur la durée, la preuve de notre détermination à faire vivre cet outil indispensable au modèle de relations humaines que nous voulons pour notre territoire. L'acharnement des autorités politiques et administratives a pour objectif la crispation et l'affrontement, ou même les réactions violentes, qui justifieraient la répression policière et judiciaire. Tous ceux qui aiment ce pays, sa culture, la beauté de ses paysages, savent ce qu'ils doivent à ce monde rural qui en fait sa richesse. Nous serons nombreux à Ainiza le samedi 19 janvier pour célébrer ce troisième anniversaire d'EHLG et faire le tour des locaux renoués grâce à la solidarité active des Basques d'Hegoalde. Une fois encore nous dirons haut et fort notre volonté de poursuivre la construction des outils de développement qu'on nous refuse.

Eskusartze beharra !

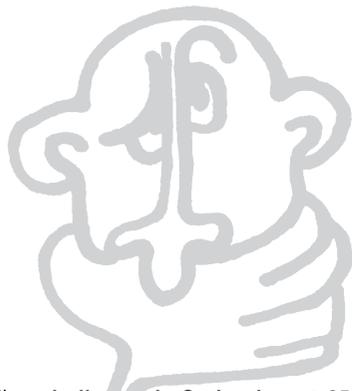
BI gertarik markatu dute joan den asteko egutegia nazioarte mailan... Lehenik Bush amerikar lehendakariaren itzulia Ekialde hurbileko herrietan. Azkenean! Bisita hortaz balitzateke zer erran. Zergatik orain, zergatik hainbeste urteren buruan? Zergatik bere mandatuaren azken urtean? Esperantza handirik ez badu sortu bisitak, aldaketa handirik ez badu ekartzen edo ekarriko, bisita horrek lurralde horretako ez usaiatzeko gertakari bat argitan ezarri du. Israel eta Palestinaren arteko gatazka aipatua izan da baina ez usaiako hitzetan: kazetariak ez dituzte lehergailuak aipatu, ez eta Israeldar armadaren erasoak okupatu lurraldeetan.

Bush-ek hitzeman luke Palestinar estatu bat edo bederen beharrezkoa bezala aurkeztu. Zer hitzeman duen Israeldarei, ez da errana, baina pentsatzen ahal da zerbait izanen dela eta zergatik ez erran, zerbait izan beharko dela. Bush-en bisita ez da urrik egin, bere bilan beharrezkoa luke egitea nazioarte mailan urrats baikor bat, partikulazki munduko parte horretan Baina bisita horrek badu ere bere alde ona, bakarrik bat baldin bada ere: lurralde horretako gatazkaren konponbidea lortzeko, Palestinar herri bat beharko da erai-ki. Lurralde horretako gatazkaren konponbidea lortzeko, kolonizazio eta lurren okupazioenkin bukatu beharko da Baginakien. Baina Estatu Batuetako lehendakariak erraiten duelarik, beste indar bat hartzen du.

Bush-ek egin duena deitzen da eskusartzea. Beste herri batzuen barne aferetane bigarren eskusartzea Venezuelan eta

Bolivian gertatu da. Azken bost eta sei urte hauetan bahituak ziren bi pertsona libratuak izan dira. FARC-ek libratu dituzte bi emazte, Consuelo Gonzalez eta Clara Rojas. Zergatik orain? Zergatik hainbeste urteren buruan? Zaila da erraitea. Segur dena da, Venezuelako lehendakaria den Chavez-ek duela gertakaria kudeatu eta interes pertsonalak bazituela horretan. Baina denbora berean nazioarteko ordezkariak busti ditu afera honetan eta munduko kamera guziak itzuli dira hego Ameriketako herri ttipi honi buruz. Galdeginez FARC armadakoak oposizio bat bezala onartzea, eta ez Uribe dion bezala, terrorista talde bat bezala, Chavez-ek beste urrats bat egiten du: gatazka politikoa maila batetan pausatzen du. Denen gustukoa ez izanik ere, beste irakurketa bat egin da. Bakea ekartzen ahal lukeen irakurketa bat. Chavez-ek egin duena deitzen da eskusartzea, beste herri baten barne aferetako eskusartzea.

Gure herrian, berriz tortura kasu bat. Berriz frantses eta espainol gobernamentuen arteko bilkura bat eta kooperazioaren indartze bat euskal aferetan. Tortura frogatua izan da, baina nehor ez da ausartu bere eskusartze eskubidea ibiltzera. Demokrazia eskas zabalak dira espainol estatuan, baina nehor ez da arrastatzeak, alderdi politikoen baten debekatzea, kultur munduaren kontrako erasoak salatzen. Noiz Bush edo Chavez bat Euskal Herriarentzat? Noiz europar herri baten lehendakaria konponbide baten laguntzeko? Azken gertakariak konfirmatzen dute: beharrezkoa bilakatzen ari dela!



... de l'aveu de Sarko devant 650 journalistes dont plusieurs centaines de représentants de la presse étrangère médusés, que les caisses du pays étaient vides, sans toutefois dire qui les avait vidées. La France coule, Sarko roucoule.

... pas tant que ça, des commentaires ironiques de la presse européenne sur la prétention du même Sarko d'ériger une France en faillite en modèle pour l'Europe. L'ennui c'est que la France comme modèle, c'est pas top.

... et réjoui que pour se remettre à flot après ses déboires électoraux du printemps dernier, le Front national soit contraint de vendre le Paquebot, son siège de St Cloud. Dommage que le paquebot en question ne soit pas le Titanic.

... pas tant que ça de la réaction furibarde de la FNSEA à la décision de la France de déclencher la procédure de suspension des cultures de maïs OGM en faisant agir la clause de sauvegarde auprès de l'Union européenne. Le syndicat menace d'importer et de semer clandestinement les céréales interdites. OGM, pollution des sols et gaspillage de l'eau sont les trois mamelles d'une Organisation Génétiquement Malfaisante.

... qu'à sa première réunion au sortir de deux mois de grève et de chienlit, le conseil d'administration de l'université de Pau n'ait pas trouvé de sujet plus urgent à traiter que celui de débaptiser l'IUT de Bayonne Pays Basque, qui ne demandait rien, pour l'appeler IUT de la Côte basque. Et pourquoi pas l'IUT de l'ouest du département tant qu'ils y sont?

... et réjoui du coup de gueule du directeur de l'IUT pour exiger le maintien de l'appellation d'origine. Les Basques sont pour les appellations d'origine, mais pas contrôlées.

... que 34 espèces soient menacées d'extinction en Pays Basque, parmi lesquelles le crapaud coureur, le bruant des roseaux, la grenouille à pattes larges, et la tourterelle d'Europe. En revanche, le garde civil andalou a de beaux jours devant lui, mais il ne doit en aucun cas migrer vers la côte landaise.



Les priorités de l'heure

Peio Etcheverry-Ainchart

Rester crédible

Mais plus que le ton péremptoire classique et cette certitude agaçante d'être le seul et unique dépositaire de l'orthodoxie abertzale, c'est le contenu politique ou plutôt son absence, qui m'inquiète dans la communication d'ETA. Car que peut bien signifier une formule qui affirme aussi caricaturalement que les choix tactiques d'AB sur le plan institutionnel situent l'avenir du Pays Basque Nord dans l'Etat français et feront des habitants de ce pays des «Basques-français» ou des «Français en Pays Basque»? Au moins dire ce genre de choses nécessiterait-il de l'argumenter, d'expliquer, par exemple, en quoi la voie de l'autonomie, qui resterait une institution française tout autant que le serait un département, favoriserait en quoi ce soit l'accès à l'indépendance. Comment un militant, même pro-ETA, peut-il faire confiance à une organisation capable de sortir publiquement une ânerie pareille, au sujet d'un parti avec lequel il peut certes être en désaccord sur bien des points, mais qu'on ne peut sérieusement pas soupçonner de vouloir nuire aux intérêts du Pays Basque? Lorsque la limite entre critique raisonnée et critique de principe est franchie, ne perd-on pas un peu de crédibilité en route?

Aller de l'avant

A vrai dire, le plus important dans tout cela ne me semble pas être ce qu'ETA peut bien vouloir raconter sur AB et sur ses choix. Personnellement l'opinion d'une poignée de personnes, fussent-elles clandestines, m'intéressera toujours moins que celle des trois millions d'autres citoyens du Pays Basque. À ce titre, l'écho médiatique de ces propos est bien disproportionné par rapport à la marginalité sociale et politique de leurs auteurs en Iparralde. C'est bel et bien la presse, pourtant si prompt à nous reprocher de laisser ETA conditionner la vie politique locale, qui l'élève à un niveau de publicité inespéré. Au profit d'ailleurs de nos adversaires politiques communs qui se frottent ainsi les mains devant le spectacle du «bazar chez les Basques»... Pour moi le plus important est plutôt de savoir comment le mou-

vement abertzale parviendra à bien mener les prochaines élections, puis à gérer les multiples problématiques qui se poseront ensuite à lui, en espérant que la phase de croissance dans laquelle il se situe se confirmera encore à la vue des résultats du mois de mars prochain. Parmi ces problématiques, un débat de fond s'impose sur deux points au moins: le premier concerne la gestion sereine des sollicitations d'alliances qui nous viennent de plus en plus au fur et à mesure qu'on gagne en audience. C'est un phénomène nouveau, qui est à interpréter comme un signe positif, celui qui voit les abertzale devenir un secteur important de l'échiquier politique, devenu crédible auprès des autres partis, au point que ces derniers voient un intérêt (pour eux-mêmes bien sûr) à travailler avec lui. Plus ces sollicitations se multiplieront et seront lourdes de conséquences, et plus elles mettront en exergue la diversité des idées et des options stratégiques que rassemble notre mouvement. Cela peut être bien géré, comme cela peut générer une crise.

Une longue réflexion

Le second problème est celui du positionnement des abertzale d'Iparralde dans le panorama du Pays Basque dans son ensemble, et l'éventuelle redéfinition de ses partenariats prioritaires au vu de l'évolution du contexte politique (rupture de la trêve, nouvelles offres tactiques et stratégiques, définitions des projets de société, visions de la place ou du rôle d'Iparralde au sein des 7 provinces, éventuelles recompositions des forces politiques, etc.). Tout cela suppose d'étudier les rythmes, les moyens, les partenaires, les priorités. C'est un long débat, qu'on aura alors le temps de mener avant les échéances électorales suivantes qui ne s'annoncent pas normalement avant trois ans au Pays Basque nord. Ce débat ne concerne pas qu'AB mais l'ensemble du mouvement abertzale d'ici, qu'il soit de structuration nationale ou non. La poursuite de la normalisation des relations entre partis abertzale est à cet égard nécessaire. Personne ne devrait a priori en être exclu. Mais on devrait pouvoir aisément se passer de l'intervention d'ETA dans cette réflexion si la seule chose que l'organisation ait à y amener est la distribution de bons et de mauvais points.

COMME beaucoup de monde, j'ai été interpellé par les déclarations d'ETA au sujet d'AB dans sa dernière interview à Gara. N'y avait-il pas mieux à faire que de chercher ainsi à tendre à nouveau des relations qui commençaient enfin à s'apaiser entre tendances du mouvement abertzale? Même si AB n'a visiblement pas l'air d'être en odeur de sainteté dans «certains secteurs d'ETA» (à vrai dire j'aurais plutôt tendance à me flatter en ce moment de nos diver-



gences stratégiques avec eux), était-il par contre intelligent de contraindre Batasuna à se demander s'il devrait cautionner publiquement ces propos visant son partenaire de coalition, ou au contraire affirmer clairement qu'il les désapprouve au nom de la cohérence politique? Car si véritablement AB joue le jeu de la «francisation du Pays Basque», mais que fait donc Batasuna main dans la main avec lui et quel sens peut bien avoir la coalition Euskal Herria Bai? Je serais militant de Batasuna, je serais dans le flou le plus total, pour ne pas dire «no-raezean» de peur de plagier... En tout cas je ne suis pas très convaincu que les anathèmes de ce type fassent véritablement avancer les choses. En particulier lorsqu'ils interviennent en pleine préparation d'élections municipales et cantonales en Iparralde. Il me semble que le mouvement abertzale a autre chose à faire en ce moment qu'à se tirer dans les pattes. Il a une autre image à montrer de lui-même à la population qu'il cherche à convaincre, et à laquelle il compte réclamer sa confiance. S'il est évident qu'on perçoit les choses de manière différente du «sasi» que du cœur de la société civile, j'ai tout de même bien peur que tout le monde n'ait tout bonnement pas le même sens des priorités de l'heure en Pays Basque.



Gexan Lantziri : Sinadura biltze hori abertzale ideien he Iparraldean egin dugun entsegurik zabalena d

En ce début d'année 2008 Batera organise des journées marathon pour collecter les signatures pour une demande de consultation populaire sur la création du département Pays Basque. En dépit des difficultés de mobilisation en Béarn, au demeurant fort compréhensibles, l'objectif des 46.000 signatures, soit 10% du corps électoral du département des Pyrénées-Atlantiques, semble à portée de main. Enbata a interrogé des militants sur les motivations qui les ont conduits à s'impliquer fortement dans la collecte. Nous publions cette semaine le témoignage en euskara de Gexan Alfaro «Lantziri», jeune retraité et militant abertzale infatigable, champion toutes catégories avec à son actif plusieurs milliers de signatures recueillies. La semaine prochaine, nous donnerons la parole à de jeunes militants dont l'implication a également été essentielle.



Gexan Lantziri

ENBATA: **Nola lortu duk izenpedura biltzeko kanpainen xapeldun izaitea?**

Gexan Lantziri: Haste-ko eta bat: ez diat sinadura biltze horretan engaiatzea xapel baten bila joaitea bezala hartu... Boneta xume bat badiat buruan neguko hotzetik zaintzeko eta hori aski zaitak lasai ibiltzeko! Ez, hire galdeari serioski ihardesteko, huna nolakoa izan den ene ibilbidea.

Batera mugimenduan engaiatu den beste edozein militante soilen gisara abiatu nauk ni ere, mugimenduaren Biltzar Nagusi batean, gehiengo zabal batek finkatu helburuari buruzko talde lanean. Eta egia duk, hasten dudan lan bat bururatu gabe uztea ez dudala gustukoa. Beraz, behin hasiz gero, ttuku ttuku, egina egin, uko egin gabe segitu diat ene saila...artetik erraiteko, erretretan izaiteak denbora aski uzten zidaian horrela ibiltzeko.

Enb.: Zein da hire moldea hoinbeste sinadura biltzeko?

G. L.: Ene aldetik, Angeluzain elkartearen ordezkari bezala ibili nauk Batera mugimenduan. Eta beraz Angeluko beste lagun batzuekin batean hasi nindukan Kintau merkatuan sinadura biltzen. Egia erran, ez ginian arrakasta haundirik ukaiten. Gero ibili nindian ere Batera-k beste hiri batzuetako karrketan antolatzen zituen egunaldietan, hala nola Baionan, Biarritzen eta Donibane Lohizunen. Bospasei hilabeteren buruko, Angeluko sinatzaileen heina bozemaileetarik %4/5 batean gelditua zian... Egia erran, beste anitz lekutan ere geldialdi bat ezagutu zian kanpaina horrek. Bigarren hats baten beharra bazian...

Baionako lagun batek, bilkura batean, erran zidaian atez ate abiatzeko xedea hartua zutela... ene aldetik ez nian ikusten nor ibiliko ginen Angelun, atez ate. Angeluzaineko kideei parte eman eta, ez nian ihardespren baikor bat bera ukan! Beraz, bakarrik abiatu nindian atez ate ibiltzen, molde berri horrek zer emanen zuen ikusteko... Eta, hasian hasi, ikusiz horrela ere sinadurak bil zitezkeela, ene buruarekin pario bat egin nian: %10a lortzean geldituko nintzela eta maratoi zail horren bidetik abiatu nindian... Horrela pasatu nitian Angeluko bizitegi edo eraikin haundi gutiz gehienak. Orotara 1400 bat sinadura bildu nian, 98 arratsez, aldi oroz, bi oren, bi oren eta erdi pasatuz. Gelditu eta berriz ibili behar izan nian, zeren eta, Angeluko bozemaileen kopurua goratu baitzian eta %10a gaintitzeko, beste 200 bat sinadura falta baitzitian... Gero, Benat Claverie Biarritzeko lagu-

na eta biak ibili gintian Biarritzen atez ate, beste hirurehun bat sinadura bildu arte, kopuru horrekin Biarritzek ere bere %10a gaintitzen baitzian. Horrela, enetzat lorpen adierazgarria zena lortu ginian: hots, Baiona, Angelu eta Biarritz hiri elkargoan, %10 hori gaintitza! Badiat uste, jende doblea ibili bagina, bi aldiz sinadura gehiago bilduko giniala...

Horretaz bestalde, Batera-k antolatu sinadura biltze egunetan bilduekin, gaur arte orotara, 2200 bat sinadura badiat bildurik.

Bururatzeko erran behar diat, nahiz eta hola ibiltzeko indar bat egin behar izaiten den, zinez esperientzia interesgarria izan dela enetzat. Angeluar gehienen bizi-ingurua eta giroa zer den horrela ikusi baitiat eta anitzekin goxoan solastatuz anitz ikasi ere...

Enb.: Zerk bultzatu hau izenpetze kanpaina hortan hein hortaraino inplikatzera?

G. L.: Bi hitzez erraiteko, ene baitan bizi dudan euskaltzalegoak eta abertzalegoak. Erretretan sartuz geroz, denbora ausarki izanik, emeki emeki gero eta gehiago inplikatu nauk bi alor horietan, dela Angeluzain elkartearen, dela Abertzaleen Batasunean. Eta bi elkarte hauen bitartez, poliki poliki gero eta gehiago sartu nauk ere Batera-ren alorrean, dela Laborantza Ganbararen sostenguan, dela sinadura biltze kanpainen.

Batera mugimenduan inplikatzeko arrazoina aski sinplea dela iduritzen zaidak eta haxe duk: euskal abertzalegoak iparraldean zutik eman duen plataformarik zabalena izaitea eta bere lau aldarrikapenen inguruan, hautetsien, alderdien, sindikatuen eta elkarte eragileen gehiengo zabal biltzea: 120 bat orotara, uste diat. Bestalde, Frantses astekari eta egunkari batzuek, hastapen hartan egin zitiztean iritzi azterketek berek erakutsi zitean jendearen gehiengoak onartzen zuela plataforma horren puntu hori, hots euskal departamendua.

Enb.: Hire iduriko, zendako da departamenduaren lortzea hoin garrantzitsua Iparraldearentzat?

G. L.: Argi eta garbi erranen daiat, beste anitz eta anitz abertzaleren gisara, euskal departamenduk ez nauela hurbiltzekorik ere asetzen. Baina, jakinik gure herritasun aldarrikapenak urraska baizik ez ditugula bideratzen ahal, uste diat herritarren gehiengo gure alde erakartzera entseatu behar dugula. Eta hain zuzen, sinadura biltze hori, enetzat, abertzale ideien herriratzeko, sozializatze Iparraldean egin dugun entsegurik zabalena duk. Urrats historiko bat geldituko dena...

Zer lortuko dugun? Entseatu gabe «*deus ez*» erraitea errexegia lukek... Hasteko eta bat, gaur egun Pauera bildu nahi dituzten Erakunde Publiko guztiak tokian atxikitzea. Bestalde, herri kontsulta baten kasuan, bozemaileen gehiengo batek hala eskatzen balu, eta nahikunde hori botere politikoak bideratzen balu, denek mihian dugun tokiko demokraziaren aplikapena: Iparraldeko hiru herrialdeak elkartzea Kontseilu Orokor batean eta ondorioz tokiko dosierak tokiko hautetsiek kudeatzea. Bide berez lortuko ginikek ere, Euskal Herriko Laborantza Ganbararen, berezko Unibertsitatearen, euskararen ofizialtasunaren indartzea eta Euskal Autnomia Erkidegoarekin hitzarmenak bideratzea. Besteak beste...

Enb.: Ez dea nolazbait departamenduaren, frantses ereduko lurralde horren aldarrikapena, guk abertzaleok geure egitea, gure ezagupena ukatzen daukutenen jokoan sartzea?

G. L.: Frantses Estatu boterearen menpeko izanik, edozein urrats aitzina egitea, gisa batera ez bada bestera, gure ezagupena ukatzen digutenen jokoan guti edo aski sartzea izanen duk. Baina ez duk arrazoin bat, ezer obratzera entseatu gabe gelditzea. Orain arte elkartasunaren eman ditugun urrats-esei esker lortu direnak hor dituk lekuko: dela ikastolak, dela gela elebidunak, dela euskararen presentzia bat bideetan eta karrketan, dela Euskararen Erakunde Publikoa, dela oraino Lurra-
ren Erakunde Publikoa, dela azkenik bideratu dugun Laborantza Ganbara etabar... beraz uste diat, euskaltzale-abertzaleon bidea hortik joanen dela etorkizun hurbilean ere...

Enb.: 46.000 izenpetzeren biltzeak nola mugiaraz litzake aurka diren hementzako hautetsi haundiak, departamenduko arduradunak eta Estatu frantsesa?

G. L.: Ene ustez, mail horretan aurkitzen direnek errexkiago uko egiten ziotek demokraziaren errespetatzeari. Sinadura kopuru hori biltzen badiagu eta halata guziz herritar kontsulta bat antolatu nahi ez badie, aldi bat gehiago erakutsiko die deputatuen legebiltzar-
rak bozkatu legeak ez dituztela aplikatzera uzten, beraien ideien kontra erabiliak direlarik. Mail horretako jaun andereei presioa egiteko herritarren kontzientizazioa duk bidea, ene ustez eta honen ondorioz herri mugimenduaren esku izanen duk horien mugiaraztea.

**Enb.: Zein da hemen Iparraldeko abertzaleen (Batasuna alde batetik, AB bestetik) arteko autonomia ver-
sus departamendua auziaz hire irit-**

Une formation à ne pas manquer

L'action politique: entre le court terme, le moyen terme et le long terme

Introduction à une philosophie politique radicale...
ou tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la stratégie
et que vous n'avez jamais osé demander !

Le débat sur la stratégie abertzale est souvent d'une grande complexité. Pour tous ceux et celles qui veulent mieux comprendre les différentes dimensions d'un combat qu'il soit abertzale, social ou politique, Philippe Corcuff, sociologue et intellectuel politique de grande qualité animera une journée spéciale de formation le samedi 2 février prochain à la Fondation Manu Robles-Arangiz à Bayonne. Nous en présentons ici le contenu de manière assez détaillée afin qu'aucun(e) militant(e) -et spécialement les plus jeunes- ne passe à côté de cette occasion exceptionnelle qui a tout pour apporter beaucoup dans un parcours personnel ou collectif.

Présentation générale du stage

Cette journée de formation est une introduction au *Comment ?*, et pas au contenu de telle ou telle position.

Il s'agit de voir comment on arrive à tel ou tel choix tactique (sur les élections, ou sur la question département / autonomie, sur la manière de concevoir tel Festival, telle lutte contre la 2X2 voies ou la ligne nouvelle TGV, telle campagne en faveur de l'euskara dans la signalétique ou telle pratique de commerce équitable, ou encore sur telle forme d'action violente ou non-violente, par exemple) ; comment on lie nos repères à moyen terme (le stratégique) et les actions à court terme (le tactique).

Bref, il s'agit d'offrir à chacun des ressources pour être davantage autonome dans la détermination de ses positions et dans les débats, plutôt que d'être trop dépendant des modes, des changements

de circonstances ou encore d'un suivisme à l'égard de ceux qui parlent plus fort ou qui "brillent" le plus.

Pour cela, Philippe Corcuff a décomposé les choses en trois grandes parties :

- 1) les rapports entre le *pragmatisme* et l'*utopie* ;
- 2) les rapports entre la *tactique* et la *stratégie* ;
- 3) l'attitude face à la question du pouvoir.

A chaque fois, il lit de courts extraits de textes de grands auteurs politiques, philosophiques, sociologues (à titre d'exemple nous publions un texte de Max Weber en page 7) puis il les commente et enfin engage une discussion avec les participants pour clarifier les points obscurs ou à apporter des exemples de situations précises pour rendre plus concret le propos.

Le stage se déroulera toute la journée du *samedi 2 février, de 10h00 -précises- du matin à 18h00*. La participation est gratuite, le nombre de places est limité et il est indispensable de s'inscrire auparavant à :

ipar@mrafundazioa.org ou au 06 14 99 58 79.

Un repas est organisé sur place à 13h00.

Partie I - Pragmatisme et utopie (Thomas More - Fichte - Marx - Rosa Luxemburg - John Dewey - Louis Althusser)

Les questions qu'on va alors aborder à travers ces courts extraits de textes sont notamment les suivantes :

Idéal et action, utopie et pragmatisme sont-ils nécessairement opposés ? Peut-on les lier ? Mais en les liant, des tensions ne demeurent-elles pas entre ces deux pôles ? Comment être "réaliste", en tentant d'analyser lucidement la réalité telle qu'elle est, et "utopiste", en se projetant dans la perspective d'un monde radicalement autre ? Où situer la part de "réalisme" et la part d'"utopisme" dans l'action pour transformer le monde tel qu'il est ?



Philippe Corcuff

On verra que du côté d'un des premiers penseurs de l'utopie comme **Thomas More**, l'opposition entre pragmatisme et utopie est moins figée qu'on ne le croit habituellement.

On verra, d'autre part, que du côté des philosophes du pragmatisme, comme l'Américain **John Dewey**, l'attitude pragmatiste n'est pas complètement détachée de valeurs, de principes et d'idéaux, car on a chez Dewey une conception radicale de la démocratie appuyée sur des principes, donc un pragmatisme éthique et démocratique, et non une recherche d'une efficacité sans principe, comme on le croit parfois quand on parle de la philosophie pragmatiste américaine.

Partie II - Tactique et stratégie (Aristote - Machiavel - Clausewitz - Max Weber - Maurice Merleau-Ponty)

On va ici envisager les deux dimensions classiques de la pensée militaire : la *tactique* (qui concerne la logique des *engagements dans le court terme*) et la *stratégie* (qui concerne le *moyen terme*, qui situe les *engagements tactiques dans un plan d'ensemble*).

C'est le général prussien et théoricien militaire **Clausewitz** qui a contribué à systématiser ces distinctions, qui a ensuite eu des effets sur la pensée politique (chez Marx, Lénine, Trotsky, etc.).

Le stratégique, dans la pensée politique révolutionnaire, est alors devenu quelque chose comme la boussole à moyen terme de l'action, par rapport à laquelle on va situer les actions dans le court terme (la tactique, dans les luttes sociales, les élections, etc.).

Philippe Corcuff, 48 ans, est un intellectuel français de grande qualité, spécialisé en sociologie et en philosophie politique, Maître de conférences de science politique à l'Institut d'Études Politiques de Lyon.

Mais c'est également un des fondateurs de l'Université Populaire de Lyon, habitué à faire oeuvre de pédagogie pour les débutants, salariés n'ayant pas fait d'études, jeunes militant(e)s etc...

C'est lui même un militant particulièrement actif, membre de la LCR et du syndicat SUD-éducation.

Altermondialiste, il est membre du Conseil scientifique d'ATTAC depuis 2002.

Refusant la pensée jacobine uniformisatrice, c'est un des signataires de l'Ap-

Ce lien tactique/stratégique va nous amener à introduire d'autres dimensions :

√ le rapport entre la *nécessité* (ce qui ne peut être autrement) et la *contingence* (ce qui est susceptible de variations), avec **Aristote** ;

√ le rapport entre les circonstances et les conditions indépendantes des volontés humaines (la *fortuna*) et l'habileté humaine (la *virtu*), chez **Machiavel** ;



"Formakuntza honek erakutsiko digu nola egiten ditugun hautu taktikoak, nola epe ertaineko erreferentziak (estrategia) lotzen ditugun epe laburrekoekin (taktika)."

√ le rapport entre *éthique de conviction* (qui voit surtout les principes et l'idéal) et *éthique de responsabilité* (qui prend en compte les effets de son action sur le monde), chez **Max Weber** ;

√ la conception des choix de l'action comme des paris raisonnés, prenant appui sur une connaissance partielle et probabiliste (en terme de probabilités et non pas de nécessité) de la réalité, dans le cours d'une histoire marquée par une incertitude relative, chez **Merleau-Ponty**.

Partie III - La question du pouvoir : interrogations contemporaines

(1- *Ressources sociologiques* : Max Weber - Roberto Michels - Pierre Bour-

pel des Indigènes de la République.

Il a rompu en 2004 avec Charlie-Hebdo dans lequel il tenait une rubrique hebdomadaire, reprochant à son directeur Philippe Val ses raccourcis simplificateurs et ses amalgames douteux, notamment entre islam, intégrisme et terrorisme.



dieu ; 2- *Débats actuels* : Miguel Benasayag - John Holloway - sous-commandant Marcos ; 3- *LCR* : Daniel Bensaïd - François Sabado - Olivier Besancenot - Cédric Durand - Philippe Corcuff - Mani-feste)

On va, pour terminer, aborder la question classique du "*pouvoir*" et de "*la conquête du pouvoir*" dans la perspective d'une transformation radicale de la société.

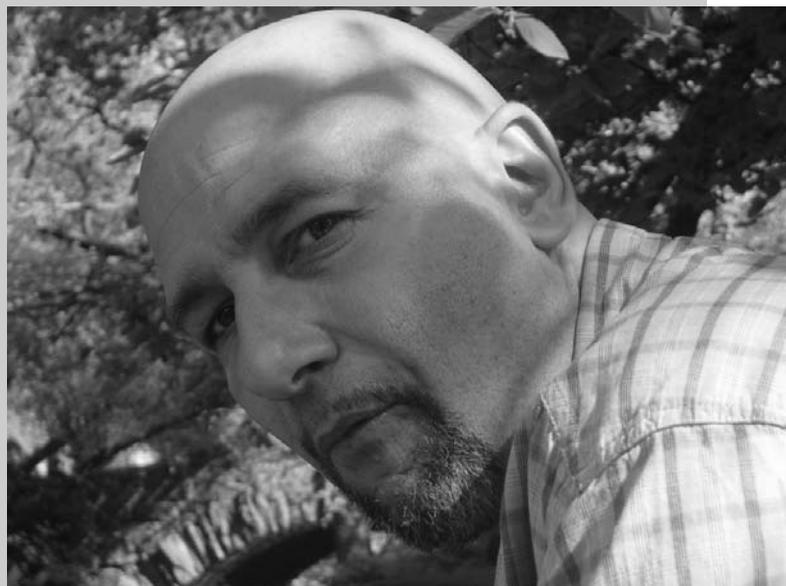
On sera amené à réfléchir à deux pôles importants dans une stratégie de transformation radicale de la société :

1. les forces qui ont cru "*prendre le pouvoir*" (de façon parlementaire ou "révolutionnaire", au niveau local ou au niveau global) pour transformer la société, ont souvent été "*prises par le pouvoir*", institutionnalisées, intégrées au système ;

2. les institutions étatiques demeurent à la fois un obstacle et un levier important dans la perspective d'une transformation de la société, on ne peut pas abandonner la perspective de "*conquête du pouvoir*", même si on doit vraisemblablement la repenser.

Comment concilier le premier pôle libertaire et le second pôle plus pragmatique ?

C'est un des enjeux importants des débats en cours, et personne n'a ici de solution miracle, après les multiples échecs, qu'ils soient parlementaires ou "révolutionnaires", du XX^{ème} siècle.



Gizonak lehen

Olagarroa

Euskal Herria Bai koalizioak kantonamenduko bozetarako hautagaiak aurkeztu ditu.

Orai, parekotasun legeak galdegiten du kantonamenduetako hautagaiak ordezkoa ere ukan dezaten. Bietarik bat, hautagaia ala ordezkoa, emaztea izan behar da.

Bainan, hauteskundeak irabazten badituzte, bakarra izanen da hautatua, hautagaia.

Bikote horretan balio duen bakarra hautagaia da, ez ordezkoa.

Euskal Herria Baien hamaika hautagaietatik bederatzia gizonak dira. Parekotasun legea maingu gelditzen da, eta argazki horrek erakusten du gizonak direla lehen, emazteen garrantzia bigarren mailakoa dela.

Emazteen eta gizonen arteko berdintasuna bermatu nahiz, lege horrek emazteen "bigarren mailakotasuna" edo diskriminazioa oraino gogorrago baizik ez du egin, ene iduriko.

Ikusi beharko da beste alderdiek zer egiten duten.

Bainan, legea den bezala, ez nintzateke batere harrituko, hauteskunde biamarurean, Paueko Kontseilu Nagusian gizonak izanen balira, berriz ere, gehien gehienak. Parekotasun legeak, kantonamenduko bozetan aplikaturik, ez du batere bermatzen berdintasuna.

Ez da dudarik, hauteskunde sistema dela problema sortzen duena.

Kantonamendu bakoitzean hautagai bakarrak lortzen du hautetsi kargua. Lehendik ere bagenekien horrek zer problema sortzen zuen alde demokratiko batetik.

Bigarren eta hirugarren indarrak hautetsirik gabe geldi daitezke, nahiz eta batzaz beste %20 edo %30 egin.

Bainan sistema horrek, bigarren mailako alderdiak baztertzeaz aparte, emazteak ere baztertzen ditu, arrakeria eta maskulinismoa dituelako oinarri, notabilismoari loturik.

□

MAX WEBER

Ethique de conviction et éthique de responsabilité



Alda publie ici un des nombreux textes qui servent de supports à Philippe Corcuff pour le stage de formation du samedi 2 Février.

Son auteur est Max Weber (1864-1920), sociologue et économiste allemand.

"Il est une chose incontestable, et c'est même un fait fondamental de l'histoire, mais auquel nous ne rendons pas justice aujourd'hui : le résultat final de l'activité politique répond rarement à l'intention primitive de l'acteur.

On peut même affirmer qu'en règle générale il n'y répond jamais et que très souvent le rapport entre le résultat final et l'intention originelle est tout simplement paradoxal(...)

A moins de n'y voir qu'un recueil de trivialités, l'éthique de l'Évangile est une morale du "tout ou rien".(...) A vrai dire, s'il existe un problème dont l'éthique absolue ne s'occupe pas, c'est bien celui qui concerne les conséquences !(...)

Nous en arrivons ainsi au problème décisif.

Il est indispensable que nous nous rendions compte du fait suivant : toute activité orientée selon l'éthique peut être subordonnée à deux maximes totalement différentes.

Elle peut s'orienter selon l'éthique de la responsabilité ou selon l'éthique de la conviction.

Cela ne veut pas dire que l'éthique de conviction est identique à l'absence de responsabilité et l'éthique de responsabilité à l'absence de conviction.

Il n'en est évidemment pas question.

Toutefois il y a une opposition abyssale entre l'attitude de celui qui agit selon les maximes de l'éthique de conviction - dans un langage religieux nous dirions : "Le chrétien fait son devoir et en ce qui con-

cerne le résultat de l'action il s'en remet à Dieu" -, et l'attitude de celui qui agit selon l'éthique de responsabilité qui dit : "Nous devons répondre des conséquences prévisibles de nos actes".(...)

Lorsque les conséquences d'un acte fait par pure conviction sont fâcheuses, le partisan de cette éthique n'attribuera pas la responsabilité à l'agent, mais au monde, à la sottise des hommes ou encore à la volonté de Dieu qui a créé les hommes ainsi.

Au contraire le partisan de l'éthique de responsabilité comptera justement avec les défaillances communes des hommes (...) et il estimera ne pas pouvoir se décharger sur les autres des conséquences de sa propre action pour autant qu'il aura pu les prévoir(...)

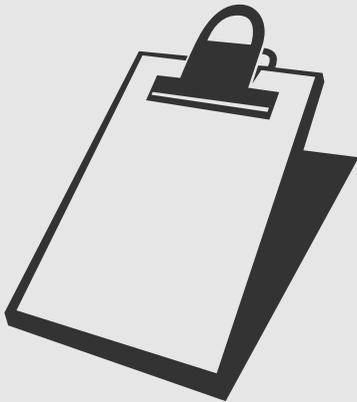
Mais cette analyse n'épuise pas encore le sujet. Il n'existe aucune éthique au monde qui puisse négliger ceci : pour atteindre des fins "bonnes", nous sommes la plupart du temps obligés de compter avec, d'une part, des moyens moralement malhonnêtes ou pour le moins dangereux, et d'autre part la possibilité ou encore l'éventualité de conséquences fâcheuses.

Aucune éthique au monde ne peut nous dire non plus à quel moment et dans quelle mesure une fin moralement bonne justifie les moyens et les conséquences moralement dangereuses. (...)

On le voit maintenant : l'éthique de la conviction et l'éthique de la responsabilité ne sont pas contradictoires, mais elles se complètent l'une l'autre et constituent ensemble l'homme authentique, c'est-à-dire un homme qui peut prétendre à la "vocation politique". (...)

Il est parfaitement exact de dire, et toute l'expérience historique le confirme, que l'on n'aurait jamais pu atteindre le possible si dans le monde on ne s'était pas toujours et sans cesse attaqué à l'impossible." □

L'Agenda de la Fondation



Formations avec Philippe Corcuff :



√Maître de conférences de science politique à l'Institut d'Études Politiques de Lyon,
 √Co-fondateur de l'Université Populaire de Lyon,
 √Membre de la LCR et de SUD-éducation,
 √Membre du Conseil Scientifique d'ATTAC,
 √Signataire de l'Appel des Indigènes de la République,
 √Ex-collaborateur de Charlie-Hebdo.

Conférence publique le jeudi 31 janvier à 20h30

"L'individu : un des défis majeurs des gauches radicales et altermondialistes"

"Les mobilisations altermondialistes ouvrent de nouvelles possibilités aux solidarités internationales, au nom d'une justice sociale mondiale, se situant au même niveau que la globalisation capitaliste. Dans le même temps, elles apparaissent davantage respectueuses des expressions personnelles et de leur diversité, dans des agencements spécifiques de cadres pluriels (biographiques, de classe, de genre, culturels, de valeurs, religieux, etc.), et cela dans le refus de la tendance à l'uniformisation marchande." écrit Philippe Corcuff.

En s'appuyant tout aussi bien sur l'étude de Rosa Luxembourg, Karl Marx, Pierre-Joseph Proudhon, Hannah Arendt ou Emmanuel Levinas que sur l'analyse de la série TV américaine Ally Mac Beal, Philip-

pe Corcuff participe à la réactualisation de la pensée radicale et altermondialiste.

Journée de formation le samedi 2 février 2008 de 10h00 à 18h00

(entrée gratuite, repas de midi organisé sur place)

Nombre de places limitées, réservez la vôtre dès maintenant :

ipar@mrafundazioa.org ou 06 14 99 58 79

"L'action politique : entre le court terme, le moyen terme et le long terme - Introduction à une philosophie politique radicale "

Conférences publiques avec Hervé Kempf, journaliste au quotidien Le Monde :



"Comment les riches détruisent la planète ?"

√Mardi 12 février à 20h30 à Laborantza Ganbara à Ainhice-Mongelos.

√Mercredi 13 février à 20h30 au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz (20, rue des Cordeliers dans le Petit Bayonne).

Entrée gratuite

S'inscrire à ipar@mrafundazioa.org ou au 06 14 99 58 79

Organisées par la Fondation Manu Robles-Arangiz



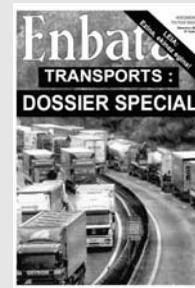
Hervé Kempf est un des journalistes d'environnement les plus réputés. Depuis près de vingt ans, il a défriché nombre de dossiers sur le changement climatique, le nucléaire, la biodiversité ou les OGM. Il a notamment suivi pour le quotidien Le Monde les négociations du protocole de Kyoto et tout récemment la conférence intergouvernementale de Bali.

Avec son livre "Comment les riches détruisent la planète", il pointe la responsabilité majeure de la classe planétaire la plus riche dans l'épuisement des ressources et la mise en cause des grands équilibres de la planète.

L'analyse est d'autant plus convaincante que l'auteur ne nous a pas habitués, en tant que journaliste au Monde, à des commentaires et des analyses de parti pris des grandes questions écologiques de l'actualité mais bien plutôt à des analyses sérieuses et équilibrées.

La radicalité de son constat et de sa démonstration interpelle d'autant plus. Elle met en évidence l'urgence majeure d'un rapprochement du mouvement social et du mouvement écologique.

Publications disponibles à la Fondation :



Enbata et Alda viennent d'éditer un dossier spécial "Transports". Il regroupe divers articles parus dans Alda sur la question des transports, de l'énergie, en Pays Basque et dans le monde.

On y trouvera les analyses de Christine Maynard, Daniel Olçomendy, Jean-Stephane Devisse, Victor Pachon, Txetx Etcheverry, Pascal Mulet, Gorka Bueno et Yves Cochet portant tant sur la 2X2 voies, l'A63, la ligne nouvelle TGV que sur la problématique plus globale des transports et de l'énergie et sur le système capitaliste et productiviste en général.

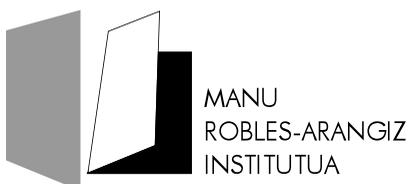
En vente à 2€ au local de la Fondation à Bayonne.

Analyse du Procès 18/98 et de sa sentence.

Publication gratuite, disponible au local de la Fondation ou à l'adresse du blog d'Alda!



Alda:ren bloga :
www.mrafundazioa-alda.org



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
 20, Cordeliers karrika
 64100 BAIONA
 ☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
 ipar@mrafundazioa.org
 www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
 Fernando Iraeta
 Ipar Euskal Herriko arduraduna
 Txetx Etcheverry
 Alda:ren koordinatzailea
 Xabier Harlouchet



Herriartzeko duk

Euskal Herria Bai aux élections cantonales

zia?

G. L.: Auzi hitza, hitz haundixkoa dukek, ene ustez. Eztabaida hitza nahia-go nitek. Gisa guziz, hitzak hitz, errealitatea hor zegok bere gordintasun betean. Iparraldeko abertzaleen artean eztabaida sarkor bat zegok. Gainera batzuek saminki edo berdin suminki bi-zi dutena. Eta hola edo hala, abertzaleen artean zintzoki argitu beharrekoa izanen duk, ene ustez, elgarren artean sanoki aitzinatzeakotan bederen... ABko militante soil gisa, uste diat, EH BALEn esperientziak irauen duela, baldin eta, politikeria batzertzen bada, hots, politika sano bat egiten bada iparraldeko abertzaleen artean. Eta hori egiteko, zinez uste diat, bai Batasunak, bai eta EAJ/PNV-k beren iparraldeko kideei «*autonomia*» gehiago utzi behar lieketela.

Dena den, enetzat argitu behar den galdea hauxe dukek: zergatik Batasunak, bat-batean, Uztaritzen publikoki eman zian autonomiaren aldeko deialdia? Gaur arte uste dudaren arabera, memento horretan hegoaldeko haurride haundiak, hegoaldearentzat autonomia aldarrikatzen zuenaz geroz, iparraldearentzat ere hori bera eskatzea beharrezkoa zuelako, bere aldarrikapen berriari euskal lurralde osoaren hedadura emateko. Bidenabar, Batera-ren planteamenduaren kontra joaiten zitian, eta bide berez, iparraldeko lau alderdi abertzaleek elgarrekin jada adostua zuten planteamendua baztertzen...

Ene aldetik urrats penagarritzat senditu diat egitate molde hori. Ez, baitezpada autonomia bera aldarrikatzeagatik, bai-zik eta, elez eta idatziz «*elgarrekin lan egin behar dugu*» diotenaren kontrako urratsa eman zutelako, hor, iparraldeko Batasunako arduradunek. Alde batetik Batera mugimenduan engeiatuak diren beste alderdi abertzaleekin ez zitian aitzinetik solastatu eta bestetik erreferentzia historikorik ere ez zitean egin, duela hogoi bat urte, IK-k lehenik eta EMA-k ondotik plazaratu zuten aldarrikapen horri buruz. Horrela jokatzek, abertzale militanteen arteko fidagarritasuna jokoan emaiten duela iduritzen zaidak...

Horiek hola, Batera plataformaren aldia sobera luzatu gabe bururatuko duk, hain segur. Eta bururatuko denean, «*Euskal Lurralde Autonomo*» baten aldeko plataforma berri bat bideratzen baldin badiagu, Batera-ren gisara, oinarri sozialik zabalenean finkatua, bikain! Eta dudarik ez diat ene aldetik, aldarrikapen berri horrentzat ere herri-tarreganatzela berbera egin beharko dugula militante guziet, nahi badiagu bederen, gure inguruko jendea argitu eta planteamendu berri horren alde izaitera erakarri.

AUX élections cantonales de 2008, les partis Abertzaleen Batasuna, Batasuna et Eusko Alkartasuna se présentent ensemble, sous la coalition Euskal Herria Bai, dans la continuité de l'expérience positive des élections législatives.

Dans leur grande majorité les habitant(e)s du Pays Basque Nord revendiquent, chacun(e) à leur manière et à des degrés divers, leur basquitude, leur attachement à ce pays, leur volonté de se prendre en main et d'aller vers plus de souveraineté en développant leur pou-

l'existence et la reconnaissance de ce pays. Revendiquant la dimension nationale du Pays Basque et le droit pour ses habitant(e)s de décider de leur avenir par des voies politiques et démocratiques, la coalition Euskal Herria Bai:

- défend clairement l'identité spécifique de ce Pays,

- et présente un projet de société basée sur la justice sociale pour tous les habitant(e)s.

Lors de ces élections cantonales, le sens de la candidature Euskal Herria Bai se fonde sur trois éléments:

- d'un point de vue progressiste, des conditions dignes de vie et de travail pour tous et toutes et les outils politiques et démocratiques nécessaires au développement équilibré de ce pays. Au delà des réalités des cantons souvent découpés artificiellement, nous privilégions la vision globale d'un territoire et l'intérêt de tou(te)s ses habitant(e)s. Qu'il s'agisse de projets pour la création d'emploi, de gestion de l'eau ou des déchets, d'action culturelle, de transports, d'habitat, ou de relations producteurs/consommateurs nous revendiquons les



Les candidats de la coalition EH Bai et les suppléants, autour de Jean-Michel Galant, conseiller général sortant de Baigorri

voir de décision pour un avenir commun. Alors qu'à ce jour toute reconnaissance institutionnelle est refusée au Pays Basque Nord, ces élections cantonales qui ont pour objet de désigner les représentant(e)s au Conseil général de Pau mettent en exergue cette situation de négation du Pays Basque.

Face à cela, canton par canton, la coalition d'Euskal Herria Bai adresse aux habitant(e)s un message fort et positif sur

- en tant qu'abertzale, la reconnaissance du Pays Basque en tant que pays et un cadre institutionnel aux compétences larges pour le Pays Basque Nord. Ce cadre institutionnel devra nous permettre de maîtriser notre avenir en nous dotant des domaines de compétences nécessaires: développement économique, aménagement du territoire, relations dites «*transfrontalières*», politique linguistique-culture.

principes de solidarité côte/intérieur, de complémentarité et de mutualisation des ressources.

- de même, étant abertzale et progressiste, la coalition Euskal Herria Bai s'engage en faveur d'une réelle démocratie participative au service de l'ensemble de la population. Cela veut dire notamment:

- que nous rejetons le clientélisme, attitude déplorable d'une grande partie de la classe politique (attitude qui s'exerce par exemple sur les maires par le chantage aux subventions départementales pour tout projet municipal d'envergure);
- que nous nous joignons à la demande de milliers de citoyen(ne)s en faveur d'une consultation sur le département basque;
- que nous refusons les méthodes de passage en force sur des projets tels que la 2x2 voies.

Nos expériences militantes sur de nombreux terrains nous ont appris que toute avancée sociale, tout changement politique est le fruit d'un combat, de la mobilisation de la société et ne vient pas uniquement «*d'en haut*». Tout en se présentant aux élections nous revendiquons une autre manière de faire de la politique où les citoyen(ne)s, les mouvements sociaux, syndicaux ou associatifs ont leur mot à dire par des lieux, des moments et des procédures de concertation, de débat et de co-décision.

Les 11 candidats et leurs suppléants

Amikuze 8.698 hbts, 27 herri	Antton Etcheverry Commercial	Maitena Etcheber aide-soignante
Angelu 19.447 hbts	Christitian Mendiboure Informaticien	Lola Garcia étudiante
Baigorri 5.512 hbts, 11 herri	J. Mixel Galant Paysan, Cons. général	Xantal Arambel commerçante
Bidaxune 4.355 hbts, 7 herri	Dominika Mendiboure Secrétaire	Franck Hervé employé
D. Lohizune 22.820 hbts, 4 herri	Xabi Soubelet Enseignant, artiste peintre	Maialen Ithurria employé
Ezpeleta 12.510 hbts, 7 herri	Mixel Guerendiain Commerçant	Miren Urreiztieta employée
Hendaia 27.664 hbts, 4 herri	Beñat Elizondo Commerçant, Cons. municipal	Lucienne Laxague technicienne, cons. municipale
Hiriburu 13.866 hbts, 5 herri	Jean Luc Hauciarts Magasinier	Ekaitz Masuzta animateur
Maule 10.131 hbts, 19 herri	Maduz Araguaz Paysanne	Karine Etchart enseignante
Miarritze 16.512 hbts	Patxi Poueyts Employé de banque	Idoia Iroz mère au foyer
Uztaritze 20.896 hbts, 9 herri	Mixel Mendiboure Retraité	



Violences de la garde civile sur deux militants

L'arrestation le 6 janvier de deux membres présumés d'ETA à Arrasate-Mondragon a suscité, par ses prolongements divers, de nombreuses interrogations, dont la presse espagnole elle-même s'est fait l'écho: tortures, officiellement démenties, déclarations contradictoires, rôle des protagonistes. Le point.

LES deux hommes ont été appréhendés le dimanche 6 janvier vers 10h du matin, par des gardes civils jaillissant brusquement de cinq 4X4. Ils ont été fouillés ainsi que leur véhicule VW à proximité, d'où a été extrait un paquet contenant apparemment des armes de poing. Originaires de Lesaka, Igor Portu et Mattin Sarasola sont placés en garde à vue au secret. Ils sont transférés d'abord vers leur domicile d'origine, à Lesaka, dûment fouillé. On évoque alors la découverte d'une cache contenant des explosifs, mais la confirmation tarde. Ils sont ensuite placés à la caserne de la garde civile d'Intxaurreondo.

A 3h du matin, Igor Portu est admis à l'Hôpital de Donostia, où les deux urgentistes diagnostiquent de nombreuses contusions, une fracture de la 9^e côte gauche, une contusion pulmonaire, un pneumothorax gauche, un important emphysème sous-cutané de la région cervicale jusqu'au bassin. La côte cassée aurait donc percé l'enveloppe pulmonaire. Ils notent que le patient, «emmené par la police» dit «avoir été frappé à coups de poings et de pieds

sur le visage, le thorax, l'abdomen...» A Madrid, le ministre de l'Intérieur déclare que les coups proviennent de l'arrestation, les suspects ayant opposé une vive résistance aux forces de l'ordre. Un juge de Donostia procède alors à l'audition d'Igor Portu. Un autre, du tribunal

de Bergara, reçoit le 10 janvier la déclaration d'un témoin de Mondragon, qui promenait son chien lorsqu'il a assisté à toute la scène de l'arrestation: «Ce que j'ai entendu sur les radios n'est pas vrai, sur le contrôle de routine et la résistan-

ce des jeunes. L'arrestation a été sans problèmes ("limpia"), et c'est pourquoi j'ai tenu à le faire savoir au juge». De son côté, Mattin Sarasola est conduit à Madrid où il effectuera une garde à vue de cinq jours. Lui aussi se plaint de multiples coups reçus. Au



de Bergara, reçoit le 10 janvier la déclaration d'un témoin de Mondragon, qui promenait son chien lorsqu'il a assisté à toute la scène de l'arrestation: «Ce que j'ai entendu sur les radios n'est pas vrai, sur le contrôle de routine et la résistan-

cours des interrogatoires, il aurait avoué sa participation à l'attentat de Barajas, il y a un an, qui a coûté la vie à deux personnes. Il aurait également donné des noms de militants actuellement recherchés. Sa version de l'arrestation et des

mauvais traitements ultérieurs est la même que celle d'Igor Portu. Le juge d'instruction de l'Audiencia nacional Fernando Grande Marlaska est obligé de le constater. Il a recueilli les deux versions, effectuées chacune de son côté, puisqu'il s'est déplacé le 10 à Donostia pour entendre Igor Portu. Après sa sortie le 11 de l'hôpital, celui-ci est brièvement emprisonné à Martutene, puis à Zuera (Saragosse).

Présentée comme étant en rapport avec l'affaire, une découverte d'une cache d'explosifs le 8 près de Sabiñanigo (province de Huelva) est réalisée par la garde civile. On y aurait trouvé trois caisses avec plus de 100 kilos d'explosifs, des détonateurs et temporisateurs (on prête d'ailleurs aux deux militants le projet d'un attentat à Madrid).

Les réactions officielles ont été nombreuses. Face à celle du gouvernement espagnol, les partis basques ainsi que le ministre Azkarraga ont mis en doute la version policière, pour ne pas dire qu'ils l'ont sérieusement contestée. Amnesty International a demandé une enquête sur les tortures ou mauvais traitements allégués.

ETA et autonomie

L'organisation armée basque a fait paraître le 5 janvier une longue interview dans le quotidien Gara. Affirmations gratuites, confusions volontaires et amalgames, ne manqueront pas de surprendre.

UN chapitre a appelé notre attention dans les déclarations d'ETA, celui portant sur la revendication pro-autonomie en Iparralde.

Question: «Quelle analyse ETA fait-il sur l'évolution de la revendication en faveur de l'autonomie en Iparralde?»

ETA: L'appréciation que nous faisons au sujet de cette revendication est nécessairement positive. Cette alternative rénovée a été présentée par la gauche abertzale en Pays Basque comme une avancée qui réclamait un mûrissement de la situation politique et du développement de la lutte de libération. Une large majorité de la société revendique une reconnaissance politique et institutionnelle qui octroiera à Euskal Herria des compétences et des instances de pouvoir. Il est indispen-

sable de récupérer ces cadres de pouvoir face à la colonisation et la répression mises en œuvre par Paris, lorsque est en jeu la survie de notre peuple.

Un exemple clair est le fait que les secteurs économiques locaux revendiquent cette structure institutionnelle fondamentale en tant qu'instrument efficace pour garantir l'avenir économique du Pays Basque. Les mesures prises depuis Pau et Paris contre la volonté populaire reflètent également la nécessité pour notre peuple de construire son propre cadre autonome. C'est le cas de l'autoroute A63 récemment approuvée et des dégâts qu'entraînerait cette voie. Notre peuple a besoin d'un cadre autonome qui tienne compte des revendications des citoyens basques à propos de l'officialisation de l'euskara, de l'aménagement du territoire et en matière économique.

Pour les trois territoires, le cadre autonome que propose la gauche abertzale définit une première étape sur le chemin de la création de l'Etat d'Euskal Herria. C'est notre pari. En revanche, quelques-uns, comme certains secteurs du PNV et d'AB, depuis quelque temps suivent des dérives et agissent en ayant pour perspective politique de situer l'avenir d'Euskal Herria dans la logique de l'Etat français. Ce chemin qui va vers un cul-de-sac nous con-damne à être «basque-français»; ou comme le disent d'autres, «basque en France ou français en Pays Basque». Et là, Euskal Herria n'a aucun avenir.

À l'inverse, nous apprécions beaucoup la convergence qui se dessine en faveur de la défense de la création de l'Etat d'Euskal Herria entre des secteurs abertzale qui ont œuvré dans des

perspectives différentes. Les blessures du passé se sont refermées. Cela a pour effet que se consolident les ciments afin que le processus de lutte qui se développe ne puisse revenir en arrière».

*

Le lecteur attentif d'Enbata appréciera quant à lui la confusion, l'amalgame qu'ETA réalise entre la revendication pour l'autonomie et la démarche de Batera. L'autonomie vouée aux gémonies au Sud devient le palier indispensable pour créer l'Etat basque de demain. Comprenez que pourra. Mais à la fin, ETA montre le bout de l'oreille. Toute cette affaire ne serait-elle que la conclusion d'une interminable danse du ventre pour raccrocher au train essoufflé du MLNV le wagon égaré d'Iparrretarrak qui roulait en sens inverse?

■ **ANV bien présent.** Alors qu'il est menacé, comme EHAK, d'une interdiction définitive, ANV a rempli le 12 janvier le Palais des Sports Alaitasuna de Pampelune. La mairesse d'Hernani Ma-

rian Beitialarrangoitia a plaidé pour la création d'un Etat basque. Elle a fustigé l'ensemble des partis abertzale (hors Batasuna) «sans lesquels la répression ne serait pas possible». Le Procureur

étudie des poursuites pour apologie du terrorisme.

■ **Extradés de Grande-Bretagne.** Les trois Basques arrêtés le 27 avril à Sheffield ont été extradés le 8 janvier de

Londres vers Madrid. Iñigo Albisu, Zigor Ruiz et Ana Lopez faisaient l'objet d'un mandat du juge Garzón. La justice, puis le gouvernement britannique ont donné leur feu vert.



Regard sur l'abertzalisme des années 70 en Iparralde

par Arnaud Duny-Pétre

Un mouvement abertzale en crise (suite)

▲ **Crise d'ETA.** En 1969-1970, nous en sommes à la fameuse scission entre ETA V et ETA VI qui vire au trotskisme en adhérant à la IV^e Internationale, puis à LKI. Le paradoxe de l'histoire veut que c'est au moment où le nombre des militants d'ETA V se comptent sur une seule main qu'a lieu le procès de Burgos et l'enlèvement du Consul Beihl au retentissement immense. ETA et la question basque sont propulsés sur le devant de la scène internationale, une situation inédite depuis la Seconde guerre mondiale. Tout cela en grande partie grâce à l'époustouflante mise en scène politico-médiatico-théâtrale de l'Abbé Larzabal et Telesforo de Monzon. Prolongée par l'ouvrage de Gisèle Halimi avec une préface par Jean-Paul Sartre à une époque où les livres politiques sont rares sur la question basque. Il n'en reste pas moins qu'au début des années 70, ETA sur un plan organisationnel est totalement à reconstruire. Le procès de Burgos aura été l'arbre splendide qui cache une forêt à replanter.

▲ **Crise d'Enbata.** Le mouvement a beaucoup de mal à se relever de la trahison de Labégorie. «*Il nous a trahis!*», comme lâcha son mentor l'Abbé Lafitte (1) qui pourtant soutint Michel Labégorie quasiment jusqu'à la fin des années 70. Les échecs électoraux de l'été 1968 avec 1% à 2% des voix aux élections législatives, lors du raz-darée gaulliste, une certaine naïveté, mais c'est toujours très facile à dire après coup: 20% des voix paraissait un score possible, la fatigue de militants qui ont beaucoup donné, font que le mouvement Enbata n'est plus que l'ombre de lui-même à la fin des années 60.

Des années après le départ de Labégorie une fois élu député, des membres connus d'Enbata croient encore à l'évolution possible de Centristes euskalzale de la mouvance Errecart vers l'abertzalisme. La thèse développée par certains comme quoi Enbata fut affaibli par la présence trop forte des réfugiés d'ETA n'est que partiellement

vraie. Elle me semble méconnaître le contexte et relever d'une version intéressée, idéologiquement marquée de l'histoire. Il faut savoir que l'action politique se fait avec les acteurs présents et beaucoup moins avec les absents. En d'autres termes et en schématisant, les réfugiés des années 60 et 70 représentent le renouveau du nationalisme basque, les réfugiés de 36, le passé, l'échec d'une stratégie, ces derniers sont par-dessus le marché soumis à un devoir de réserve.

Cette crise du mouvement Enbata n'élève rien à son rôle fondamental en Iparralde, comparable toutes proportions gardées à celui du discours de Larrazabal par Sabino Arana Goiri en 1895. Enbata brise le tabou de «*la petite patrie dans la grande*» chère à Ybarnégaray et même à Aintzina, il casse le mythe du régionalisme pour résoudre la question nationale. Plus rien ne sera jamais comme avant. Mais assorti à cela, c'est évidemment l'échec pour faire évoluer les démocrates chrétiens euskalzale vers la radicalité abertzale: changer de patrie est un projet révolutionnaire qui ne va pas de soi.

La crise des trois courants politiques majeurs, PNV, ETA et Enbata, se situe alors que le champ politique culturel ne ressemble en rien à celui d'aujourd'hui. En Hegoalde, l'époque est marquée par une grande confusion qui s'achèvera à la fin de la décennie par une double fracture historique: le démembrement institutionnel des quatre provinces avec deux statuts d'autonomie différenciés (2) et le durcissement de l'abertzalisme entre le courant autonomiste-gestionnaire et le courant indépendantiste. La construction proprement dite des institutions basques n'interviendra que durant la décennie suivante.

Au Nord, les ikastola naissent à peine, l'édition et la diffusion des livres et disques en sont aux balbutiements et ne vont vraiment se développer que

plus tard de façon professionnelle. AEK n'existe pas, les démarches économiques en sont au stade des discours. Pas de semaine culturelle comme dans les années 80, pas de grandes fêtes-rassemblements du type Nafarroaren eguna, Lapurtarren Biltzarra (le premier a lieu à l'automne 1979) ou Herri Urats. Seule la chanson basque avec les kantaldi se développe, portée par une forte demande, mais dépourvue d'infrastructures ou d'industrie culturelle, comme ont dit aujourd'hui. Pas de rock basque ou de «*Besta bai, borroka ere bai*». Pas de radio, ni de télévision d'expression basque, les premières émissions

ont fait le pas, dans leur tête, ils ont changé de patrie, pour la plupart leur conscience nationale est forgée dans le mouvement politique Enbata. Suite à la crise de l'abertzalisme politique, ils croient moins ou sont assez déçus par la démarche et le discours politique ou électoral classiques. On ne peut pas obtenir l'enseignement de l'euskara par les pouvoirs publics via la victoire électorale ou le combat dans le cadre de l'Education nationale, comme essaie de le faire Ikas. Avec un courage rare, un culot qui constituent une énorme rupture à l'égard des idées et des structures dominantes, ces premiers parents vont eux-mêmes mettre en œuvre leur propre école qui engage l'avenir de leurs enfants.

Intervient également la présence de réfugiés d'ETA en Iparralde. Ils sont eux aussi confrontés à cette question, celle de l'éducation de leurs enfants. Leur présence et leur motivation militante contribuent à atteindre la masse critique pour parvenir à créer et faire vivre une ikastola. Ils apportent l'exemple et l'expérience venus du Sud (1936 et 1970) avec les premières enseignantes.

Des projets et des réalisations d'écoles alternatives sont dans l'air du temps avec Yvan Illich, Célestin Freinet dans la mouvance libertaire, autogestionnaire et alternative de 1968, les communautés et leur culture underground, les kibboutz d'Israël qui vont découvrir sur place quelques abertzale. Bâtit un projet alternatif et parallèle est quelque chose de relativement banal dans les milieux en quête de changement.

Il faut d'abord compter sur nous-mêmes, l'avenir est entre nos mains, inutile de gémir. La culture du «*faire*», «*egin*», forte en Pays Basque, joue à plein. On se retrousse les manches, on se jette à l'eau, on prend des risques, bien ou mal on fonce avec un esprit pionnier, le tout avec une dose certaine de générosité et d'inconscience sur les difficultés à venir. Rappelons ici la remarque du leader corse François Alfonsi en visite chez nous en 1990 et béat d'admiration devant le bâtiment de Xalbador ikastegia: «*J'échangerais bien une escouade de pistoleros du maquis corse, contre une équipe de maçons et de fabricant de talo basques*».

(1) «*C'est dégueulasse!*» avait dit le même Abbé Lafitte pour qualifier l'article de Jean-Louis Davant dans un numéro d'Enbata des années 60 où ce dernier débattait les tenants et les aboutissants de la trahison.

(2) La rupture s'achèvera en décembre 1979 avec le vote du parlement foral navarrais qui rejette une motion destinée à unir la Navarre aux trois autres provinces de la Communauté autonome basque. Ce vote intervient grâce à l'abstention des socialistes et des carlistes qui laissent l'UCD et l'UPN majoritaires. Un scénario très proche des péripéties qui viennent d'émailler l'élection du gouvernement navarrais en août 2007.

(A suivre)



Enbata gaua

A noter sur votre agenda:

Pour fêter le numéro 2000 d'Enbata et commémorer la naissance du mouvement abertzale d'Iparralde.

Vendredi 21 mars

● 17h vernissage d'expositions d'affiches et de photos sur les débuts du mouvement abertzale en Pays Basque Nord. Présentation du livre Sustraiak sur les débuts du mouvement abertzale

le en Iparralde.

- 18h Conférence publique: «*Naissance, évolution et perspectives du combat basque*» avec l'écrivain Gilles Perrault, Jake Aberry et Arnaud Duny-Pétre.
- 19h30 Apéritif-pintxo pour fêter le numéro 2000 d'Enbata.
- 20h30 Repas populaire.
- 22h00 Projection «*Voyage à travers l'Histoire du combat abertzale*»
- 22h30 Concert.

Les démarches nouvelles

I - La création des ikastolas

Je n'y ai pas participé et je renvoie à la remarquable thèse de Guillermo Echeverria. Elles sont à mon sens, le fruit de plusieurs facteurs objectifs et subjectifs. La débasquisation bien connue et le décerveau de l'école française dont la fonction première est d'imposer la langue de Molière, battent leur plein. Le fait que des abertzale arrivent à l'âge d'être parents, pas forcément eskualdun, ils sont confrontés à un problème concret. Abertzale veut dire qu'ils



Felix culpa

NOUS sommes en 1967. Maurice Sacx, professeur d'Histoire au lycée de Biarritz, collègue que je connais bien car il fréquente assidûment la bibliothèque du Musée Basque, se présente un jour dans mon bureau et me montre un manuscrit dactylographié qu'il a intitulé «*Bayonne et le Pays Basque témoins de l'histoire*», un recueil uniquement composé de documents écrits ou photographiques illustrant l'impact que l'histoire de France a eu dans notre région. Cette démarche me paraît innovante dans la mesure où elle apporte un éclairage nouveau à un processus historique en le rapprochant, voire même en le concrétisant. Utilisé par des enseignants, l'ouvrage a un intérêt pédagogique certain car, ainsi, l'histoire de France n'est plus l'abstraction que j'ai connue dans mes études primaires et secondaires, mais au contraire la plongée dans un réel proche, plus accessible forcément, plus explicite à coup sûr.

Conscient qu'il s'agit là d'une manière nouvelle d'enseigner l'histoire de France telle qu'elle est conçue par le ministère de l'Education nationale, le conseil d'administration de l'association Ikas que je préside prend la décision de financer l'ouvrage qui est achevé d'imprimer à Biarritz le 15 octobre 1968.

Quel n'a pas été mon étonnement de lire dans le dernier article que Jean-Louis Davant a publié dans *Enbata*, intitulé «*Une autre histoire*» les réactions que suscita le recueil de Sacx auprès du cercle de rédaction de ce même hebdomadaire dans lequel j'écris aujourd'hui. Serait-on allé jusqu'à l'autodafé dans le sillage de mai 68 sans la

Jean Haritschelhar

modération de l'ami J-L. Davant, toujours sage et réfléchi et qui fait une proposition positive? Le titre a choqué, mais je peux assurer que dans l'esprit de Maurice Sacx, Bayonne était bien la capitale du Pays Basque.

«Les enseignants d'histoire pourraient utiliser l'ouvrage de Maurice Sacx pour axer leur enseignement sur des événements intéressant la région»

Quel est le Béarnais qui penserait que Pau est en dehors du Béarn parce que la Revue de la société des sciences, lettres et arts s'intitule: «*Revue de Pau et du Béarn*»?

Le contenu ne traitait que du Pays Basque Nord. Certes, car il se soumettait aux programmes de l'Education nationale, tout comme, à l'heure actuelle, tous les établissements d'enseignement, qu'ils soient publics ou privés, y compris les ikastola dans les trois collèges de Ciboure, Cambo ou Larceveau ou au lycée Etxepare. Il n'empêche que les enseignants d'histoire de tous ces établissements pourraient utiliser l'ouvrage de Maurice Sacx pour axer leur enseignement sur des évé-

nements intéressant la région. A titre d'exemple et pour ne prendre que la période révolutionnaire, les élèves verront qu'à vouloir faire table rase du passé les révolutionnaires se sont attaqués à la toponymie basque des villages en imposant des noms aussi ridicules que Thermopyles pour Baignorri ou Chauvin-Dragon pour Saint Jean de Luz, en n'hésitant pas non plus à changer les noms de jours, de décades plutôt que semaines et de mois et à leur donner une traduction en basque dans le calendrier révolutionnaire où l'année commençant par «*Mahaxte*» pour se terminer par «*Frutillis*».

La réponse positive à l'ouvrage de Maurice Sacx consiste à élaborer une petite histoire des Basques confiée à Jean-Louis Davant et qui paraîtra en feuilleton dans *Enbata*. Heureuse solution, et, donc, «*felix culpa*» que celle commise par Maurice Sacx, puisque, à la suite de la publication de cette Histoire des Basques en décembre 1970 sous la forme d'un livret à couverture rouge, diverses éditions vont se succéder, une dizaine au total jusqu'à la dernière récemment mise en vente. A la manière du regretté Manex Goyhenetche, lui-même auteur d'ouvrages militants en premier lieu, puis d'une œuvre solide en cinq volumes qu'il n'a malheureusement pas pu mener à son terme, Jean-Louis Davant veut passer d'une histoire nationaliste à une histoire nationale, délaissant le militantisme pour méditer sur le passé d'une manière sereine et scientifique. «*Felix culpa*» donc, qui a suscité des vocations d'historiens et fait surgir une histoire du peuple basque dans sa totalité.

Ainhice-Mongelos, samedi 19 janvier

3^{ème} anniversaire d'Euskal Herriko

Laborantza Ganbara

Programme de la journée

- **10h:** accueil des participants, présentation du travail réalisé et en cours, orientations, débat;
- **10h30:** assemblée générale de l'association Lagunak;
- **11h:** présentation du film «*L'agriculture paysanne en Pays Basque*»;
- **12h15:** signature de l'acte de mise à disposition des locaux de la Fondation MRA (propriétaire) au bénéfice de Laborantza Ganbara;
- **12h30:** apéritif et visite des locaux;
- **14h:** repas animé sous chapiteau (15e)
- **A partir de 16h:** animations musicales diverses.

Le 19 janvier doit être la manifestation de notre volonté commune de développer une agriculture de qualité économiquement et socialement efficace, respectueuse des paysans, des consommateurs et de la nature.

Ongi etorri deneri

Seaska, Euskal erakaskuntzarako Batasunak,

Lehen maiako ordezkioak bilatzen ditu berehala lanean aritzeko:

Bete behar diren baldintzak:

- Il. heineko diploma (Baxoa + 3 urte).
- Euskaraduna.
- Esperientzia oinarriko hezkuntza orokorreko erakaskuntzan.
- Frantsesaren ezagutza (ulertzeko eta komunikatzeko).

Interesatuak diren pertsonak, Seaskara igor dezatela, 2008ko otsailaren 1a aitzin:

- Kandidatura gutun bat C.V. batekin.

- Diplomen kopiak.

- Telefono zenbaki bat, deitua izaiteko gisan.

Seaska - Central Forum, André Emlinger plaza, 10 - 64100 Baiona Cidex. Fax :

05.59.52.88.87. seaska@ikastola.net

A l'occasion des campagnes électorales, Enbata publie les professions de foi et les listes des candidats abertzale.

Merci de les adresser, dès que possible, accompagnées d'une photo à:

enbata@wanadoo.fr

Tél: 05 59 46 11 16.

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Interview de Gexan Lantziri 4 et 9
- Violences de la garde civile sur deux militants 10

Cahier n°2 «*Alda!*» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190.